



**HAL**  
open science

**Marcelle Gauvreau et frère Marie-Victorin : d'une enquête biologique à la vie éternelle : Frère Marie-Victorin, Lettres biologiques. Recherches sur la sexualité humaine, présentées par Yves Gingras, Montréal, Boréal, 2018**  
**Marcelle Gauvreau, Lettres au frère Marie-Victorin. Correspondance sur la sexualité humaine, présentées par Yves Gingras et Craig Moyes, Montréal, Boréal, 2019**

Anne Collinot

► **To cite this version:**

Anne Collinot. Marcelle Gauvreau et frère Marie-Victorin : d'une enquête biologique à la vie éternelle : Frère Marie-Victorin, Lettres biologiques. Recherches sur la sexualité humaine, présentées par Yves Gingras, Montréal, Boréal, 2018  
Marcelle Gauvreau, Lettres au frère Marie-Victorin. Correspondance sur la sexualité humaine, présentées par Yves Gingras et Craig Moyes, Montréal, Boréal, 2019. Bulletin d'Histoire politique, 2024, 32 (1), pp.211-225. 10.7202/1114274ar . hal-04864744

**HAL Id: hal-04864744**

**<https://cnrs.hal.science/hal-04864744v1>**

Submitted on 5 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Bulletin d'histoire politique

### Marcelle Gauvreau et frère Marie-Victorin : d'une enquête biologique à la vie éternelle

Frère Marie-Victorin, *Lettres biologiques. Recherches sur la sexualité humaine*, présentées par Yves Gingras, Montréal, Boréal, 2018

Marcelle Gauvreau, *Lettres au frère Marie-Victorin. Correspondance sur la sexualité humaine*, présentées par Yves Gingras et Craig Moyes, Montréal, Boréal, 2019

Anne Collinot



Volume 32, numéro 1, automne 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1114274ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1114274ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

#### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Collinot, A. (2024). Compte rendu de [Marcelle Gauvreau et frère Marie-Victorin : d'une enquête biologique à la vie éternelle / Frère Marie-Victorin, *Lettres biologiques. Recherches sur la sexualité humaine*, présentées par Yves Gingras, Montréal, Boréal, 2018 / Marcelle Gauvreau, *Lettres au frère Marie-Victorin. Correspondance sur la sexualité humaine*, présentées par Yves Gingras et Craig Moyes, Montréal, Boréal, 2019]. *Bulletin d'histoire politique*, 32(1), 211–225. <https://doi.org/10.7202/1114274ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique, 2024

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Marcelle Gauvreau et frère Marie-Victorin : d'une enquête biologique à la vie éternelle

ANNE COLLINOT

CNRS – Centre Alexandre Koyré (UMR 8560)

---

Frère Marie-Victorin, *Lettres biologiques. Recherches sur la sexualité humaine*, présentées par Yves Gingras, Montréal, Boréal, 2018.

Marcelle Gauvreau, *Lettres au frère Marie-Victorin. Correspondance sur la sexualité humaine*, présentées par Yves Gingras et Craig Moyes, Montréal, Boréal, 2019.

Vous voyez bien, frère Marie-Victorin, qu'à cause de tout cela, et pour tant d'autres raisons [...], vous méritez tous les sentiments que je vous conserve. Oh! Oui! Ils sont bien profonds, bien réels, extraordinaires même parce qu'ils comportent quelque chose de pas ordinaire<sup>1</sup>.

Toute relation entre un homme et une femme qui s'aiment est étrange et appelle, plus que tout autre chose, à être considérée *sui generis*. Elle demeure mystérieuse car on ne connaît pas plus la vérité de leurs sentiments que leur intimité et l'on ne peut sonder le secret de leurs affinités charnelles.

«Vous êtes loin, ce soir, physiquement loin puisque vous voilà à Chicago, mais vous êtes bien près de ma pensée. Et c'est pourquoi je vais au moins commencer à vous écrire une de ces longues lettres que nous appelons

---

1. Marcelle Gauvreau, *Lettres au frère Marie-Victorin*, Montréal, Boréal, 2019, p. 37 (par la suite MG).

«biologiques», mais qui se termine rarement sans qu'un paragraphe plus sentimental ne s'ajoute. C'est heureux, en vérité, car je vis toujours de votre dernier paragraphe, qui décuple mon énergie!», écrivait Marcelle Gauvreau, un soir de janvier 1937, à celui qu'elle aimait appeler son «Cher Ami»<sup>2</sup>.

À bord du SS *Haïti*, en route pour les Caraïbes, l'auteur de l'imposante *Flore laurentienne* notait dans une lettre adressée à sa «grande amie» le jour de Noël 1937 quelques-unes de ses réflexions botaniques:

Je pense que la beauté somatique qui est incontestablement l'apogée de la femme n'est autre chose, biologiquement, que la splendeur des bractées et des corolles dans le monde des fleurs – et parlant à vous, Marcelle Gauvreau, je puis bien pousser l'analogie un peu plus loin: n'y a-t-il pas quelque chose de la structure de la fleur dans la disposition des organes génitaux féminins? Les grandes et petites lèvres ne suggèrent-elles pas calice et corolle? Et, n'y a-t-il pas un rapport, une analogie entre le parfum des fleurs et l'*odor di femina*? Voilà certes de bien curieuses considérations, mais qui entrent, je pense bien, dans le cadre de nos conversations<sup>3</sup>.

«La postérité est à présent une ouvreuse de lettres, s'inquiétait le prince de Ligne, il n'y en a plus de confidentielles. On est en chemise: et on paraît en public<sup>4</sup>.» Le risque est bien réel de flatter les penchants voyeuristes d'une foule de curieux. Marcelle Gauvreau partageait ce tourment<sup>5</sup>. C'était sans compter le tact et le discernement mesuré d'Yves Gingras. Éminent historien des sciences, Gingras fréquente le frère Marie-Victorin de longue date<sup>6</sup>. Intéressé par sa liberté d'esprit et de parole, il avait déjà porté à notre connaissance un choix des *textes de combats* du frère des Écoles chrétiennes qui, en plus d'être un botaniste passionné, fut également un intellectuel avant-gardiste dont les travaux et les discours ont profondément influencé la société québécoise de l'entre-deux-guerres<sup>7</sup>.

Yves Gingras a pris une heureuse initiative, celle de nous offrir une sélection des lettres échangées entre le frère Marie-Victorin et Marcelle Gauvreau, son

---

2. MG, p. 95.

3. Frère Marie-Victorin, *Lettres biologiques*, Montréal, Boréal, 2018, p. 131 (par la suite MV).

4. Prince Charles-Joseph de Ligne, *Nouveau recueil de lettres du feld-maréchal prince de Ligne en réponse à celles qu'on lui a écrites*, Weimar, Bureau d'Industrie/Vienne, Camesina, 1812, vol. II, p. 139.

5. MG, p. 139.

6. À l'occasion du centenaire de la naissance du frère Marie-Victorin, Yves Gingras a décrit, en regard des travaux qui lui avaient déjà été consacrés, le cours de la carrière du savant qu'il considère comme l'une des figures les plus importantes du Québec intellectuel et un symbole de la science au Canada français (Yves Gingras, «L'itinéraire de Marie-Victorin, É. C. (1885-1944)», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 1, 1985, p. 77-82).

7. Frère Marie-Victorin, *Science, culture et nation*, textes choisis et présentés par Yves Gingras, Montréal, Boréal, 1996.

assistante à l'Institut botanique<sup>8</sup>. Cette correspondance tout à fait singulière s'est déployée sur une dizaine d'années, à partir de 1933, jusqu'à ce que la mort accidentelle de Marie-Victorin en juillet 1944 vienne y mettre un terme cruel. L'existence de ces échanges épistolaires, longtemps restée confidentielle, avait été rendue publique en 1990 lors de la parution d'un article du journaliste Luc Chartrand, intitulé «Les amours secrètes du frère Marie-Victorin»<sup>9</sup>. Fondé sur une lecture partielle du corpus des lettres échangées entre le frère et Marcelle Gauvreau, l'article attirait l'attention sur leur relation amoureuse tout en évoquant les tourments sexuels de la vie religieuse. Surtout, souligne Yves Gingras, le journaliste appelait à une publication intégrale des lettres pour jeter la lumière sur les dimensions psychologiques et morales de la chasteté. L'ensemble de cette correspondance – environ 330 lettres et cartes postales échangées au cours de la période 1933-1944 – fut acquis en juillet 1990 par le Service des archives de l'UQAM. Yves Gingras a décidé de retenir les lettres que Marie-Victorin qualifiait lui-même de *biologiques*: ces lettres relatent les recherches, les expériences et les réflexions du frère Marie-Victorin sur la sexualité, recherches, expériences et réflexions toutes partagées, jusqu'à aujourd'hui dans le plus grand secret, avec sa confidente et collaboratrice Marcelle Gauvreau. En 2018, lorsque paraissent ces *Lettres biologiques*, les réponses de Marcelle étaient encore protégées par la Loi sur le droit d'auteur, mais il n'aura pas fallu attendre bien longtemps pour que le titulaire des droits accepte de rendre ces lettres publiques, permettant ainsi la parution des *Lettres au frère Marie-Victorin*. Avec ces deux ouvrages, il devient possible de reconstituer cette surprenante correspondance sur la physiologie et la psychologie de la sexualité humaine<sup>10</sup>.

Marcelle Gauvreau fut d'abord une étudiante du frère Marie-Victorin, avant de devenir son assistante à l'Institut botanique et au Jardin botanique. Née le 28 février 1907 à Rimouski, la petite Marcelle a deux ans lorsque la famille part s'installer à Montréal. Son père, le docteur Joseph Gauvreau, ne tarde

---

8. La cinéaste Lyne Charlebois a récemment réalisé un long métrage basé sur ces échanges épistolaires. Yves Gingras a participé au tournage en tant que consultant. Intitulé *Dis-moi pourquoi ces choses sont si belles*, le film est sorti en salle au Québec le 19 juillet 2024.

9. Luc Chartrand, «Les amours secrètes du frère Marie-Victorin», *L'Actualité*, vol. 15, n° 3, mars 1990, p. 29-34.

10. Dans cette correspondance rendue publique, on ne trouvera que les lettres qui rentrent dans le cadre des conversations entre les deux *chercheurs*. Gingras précise bien que «la majorité des lettres et cartes postales non retenues [...] contiennent des échanges de nature variée, typique des échanges épistolaires». Sans doute entendait-il par là ce que l'on désigne par le *small-talk*: «Employée de l'Institut botanique, Marcelle Gauvreau tient Marie-Victorin au courant des activités des membres de l'Institut et du Jardin pendant son absence, mais parle aussi de ses propres activités ainsi que de ses problèmes familiaux. Pour sa part, Marie-Victorin l'entretient de ses rencontres et visites diverses à l'étranger.» (MV, p. 37). Autant de sujets jugés impropres à faire avancer leurs recherches.

pas à acheter une maison de campagne et une terre à Rivière-Beaudette dans le comté de Soulanges. Pour Marcelle qui est de constitution fragile – elle sera atteinte de tuberculose à la fin de son adolescence –, les vacances à la campagne seront bienfaites. Chaque été, deux fois par semaine, les enfants Gauvreau y seront initiés à la botanique, et c’est à Rivière-Beaudette que la jeune Marcelle aurait trouvé sa vocation. Elle achève ses études secondaires au couvent Mont Sainte-Marie, tenu par les religieuses de la Congrégation Notre-Dame ; suivent quatre années d’une longue convalescence avant qu’elle puisse s’inscrire à la faculté de philosophie de l’Université de Montréal.

Le père de Marcelle fut une figure importante du mouvement nationaliste canadien-français et un pionnier de l’hygiène sociale. Lui et le frère Marie-Victorin se connaissaient depuis le milieu des années 1920. Lorsque Marie-Victorin lance en 1930, en collaboration avec *Le Devoir*, le concours de botanique, le docteur Gauvreau encourage sa fille à y participer. Elle remporte un prix pour la qualité de son travail et obtient une bourse pour étudier à la Faculté des sciences, décidant, sur les conseils de Marie-Victorin, d’abandonner la philosophie. En mai 1932, elle complète deux certificats de botanique avant de rejoindre le personnel de l’Institut Botanique. Le frère appuiera également l’idée de Marcelle de fonder une école d’initiation aux sciences naturelles pour les jeunes enfants, ce sera «l’École de l’Éveil<sup>11</sup>». Son père écrit à Marie-Victorin pour lui dire sa reconnaissance, ajoutant qu’il ne saurait mieux faire que de lui confier, s’il le désire, la charge de la «direction scientifique et morale» de sa fille<sup>12</sup>. Quelques années de cette direction suffisent pour que Marcelle éprouve des sentiments amoureux mêlés de respect, d’admiration et de reconnaissance à l’égard de celui qui avait déjà métamorphosé sa vie en l’incitant à se consacrer à la botanique. Son père, à qui elle confie ce secret, se montre compréhensif et confiant: «Ne te scandalise pas de cet amour qui, à tous points de vue, ne peut qu’être platonique. Inspire-t’en plutôt, pour contenir le tien dans les bornes qu’il n’a jamais dépassées, mais assez largement ouvert pour y laisser épanouir ton âme et ton cœur de femme hypertrophiés de science et d’idéal<sup>13</sup>.»

Cette âme et ce cœur ont alors 28 ans. Marie-Victorin écrivait quelques années plus tard à Marcelle: «Je remercie chaque jour Dieu de vous avoir mise sur mon chemin. J’avais besoin, à l’heure du midi de la vie, d’une grande tendresse féminine, mais d’une tendresse qui ne fût pas un piège. J’avais besoin de quelqu’un à qui je puisse tout dire, qui puisse entendre mes vues,

---

11. Lorsqu’en 1939 l’École de l’Éveil s’installera au jardin botanique, Marcelle Gauvreau sera nommée Secrétaire des services éducationnels du Jardin.

12. Joseph Gauvreau à Marie-Victorin, cité par Yves Gingras dans MG, p. 13.

13. Yves Gingras, «Introduction», dans MV, p. 18.

mes idées sur Dieu, sur la nature, sur le christianisme, lesquelles vues ne sont pas celles de tout le monde<sup>14</sup>.» Marcelle sera son havre de grâce.

À cette heure du midi de la vie, le frère avait déjà acquis une belle autorité intellectuelle et scientifique. Né le 3 avril 1885 dans une famille aisée de Québec, Conrad Kirouac, le futur Marie-Victorin, souffrira toute sa vie d'une santé fragile, en raison d'une affection pulmonaire. Il fait ses études dans les institutions des Frères des Écoles chrétiennes, notamment à l'Académie commerciale de Québec où il se découvre une vocation d'éducateur. Désirant suivre l'exemple de ses maîtres, il entre à l'âge de 16 ans au noviciat des Frères, le Mont-de-La Salle à Montréal, pour y faire son apprentissage. Il a 19 ans lorsqu'il est rattaché au Collège de Longueuil où il enseignera jusqu'en 1920. Dès le début de sa carrière d'enseignant, il s'initie à la botanique, multiplie les excursions d'herborisation et ne tardera pas à sortir de l'amateurisme en collaborant avec plusieurs botanistes nord-américains. Nationaliste, il fonde un cercle de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française où les élèves développent leurs sentiments patriotiques. Bien que n'ayant aucun diplôme universitaire, il sera recruté comme professeur de botanique par la nouvelle Faculté des Sciences de l'Université de Montréal. Avec des disciples et des collègues, il participera au mouvement scientifique qui donnera naissance à l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (Acfas). En 1920, il fonde le Laboratoire de botanique de l'Université de Montréal, qui deviendra en 1931 l'Institut de botanique dont il fut le directeur apprécié jusqu'à sa mort. Il présidera la toute jeune Société canadienne d'histoire naturelle de 1925 à 1940, et lancera les projets du Jardin botanique de Montréal en 1929. C'est aussi pendant cette période qu'il accomplit, aidé de nombreux collaborateurs – dont Marcelle Gauvreau – ce qu'il considèrera comme l'œuvre de sa vie: la *Flore laurentienne*, publiée par les Frères des Écoles chrétiennes en 1935<sup>15</sup>.

On conçoit aisément que Marcelle ait pu être impressionnée par la personnalité de Marie-Victorin. Il est encore plus touchant de découvrir chez le botaniste, alors au zénith de sa carrière, goûtant la reconnaissance de ses contemporains, un tel besoin de tendresse. On devine sans peine, sous les contours de cette aspiration, la marque d'une âme tourmentée.

Dans son introduction aux *Lettres biologiques*, Yves Gingras prend soin de rappeler que Marie-Victorin avait tenu un journal intime, *Mon miroir*, entre

---

14. MV, p. 142.

15. Yves Gingras, *L'itinéraire de Marie-Victorin...*, *loc. cit.*

1903 et 1920, alors qu'il était professeur au Collège de Longueuil<sup>16</sup>. Dans ce journal, le jeune frère se confie sur ses difficultés au moment où il devait s'adapter à une vie fondée sur le vœu de chasteté et le célibat: c'est une lutte incessante contre les appels de la chair. Le journal témoigne aussi de l'attention que Marie-Victorin portait à la question de l'éducation sexuelle des adolescents dont il avait la charge. Gingras fait l'hypothèse que la rencontre avec Marcelle Gauvreau aura été pour lui une occasion unique d'étendre ses questionnements à la sexualité des femmes. Il est légitime de penser que le renoncement à la chair et la sexualité sont les deux faces d'une même médaille. On peut comprendre que l'intérêt pour la sexualité et l'épreuve de la chasteté aient accompagné Marie-Victorin tout au long de son existence vouée à Dieu. Car il s'agit bien de cela: de la sexualité *et* du renoncement.

Les *Lettres biologiques* sont d'autant plus précieuses que les sources sur la vie intime des religieux sont rares, et tout ce qui touche à la sexualité – souligne Yves Gingras – a été tabou jusqu'aux années 1960. Les lettres de Marcelle Gauvreau adressées en retour au botaniste viennent enrichir une analyse naturaliste et psychologique, apportant un éclairage féminin de la sexualité.

C'est une grande chance de pouvoir lire dans un même geste les lettres de Marie-Victorin et les réponses de Marcelle Gauvreau, ainsi que leurs notes de lecture d'ouvrages savants ou de romans érotiques: on ne boude pas son plaisir en découvrant cette relation épistolaire nourrie de confidences, d'interrogations et de descriptions savantes portant sur la physiologie et la psychologie sexuelle. Et si l'on apprécie l'habileté des conseils formulés par Marie-Victorin, très à l'aise dans son rôle de guide spirituel, on ne manque pas de se délecter de la subtilité des observations exprimées par une femme pleine de vivacité, à l'esprit rationnel et profondément croyante. On se prend spontanément de sympathie pour Marcelle alors qu'elle découvre sa propre sexualité et l'expérimente pour mieux répondre aux multiples questions du botaniste. On est sensible au ravissement de Marie-Victorin lorsqu'il glorifie la qualité de cœur et la présence, discrète mais enjouée, de la jeune femme: «Je crois au soleil, à l'amitié, au travail. Quand vous entrez dans mon bureau, des papiers dans les mains, vous venez à moi comme un rayon de soleil enfermé dans une gaine bleue – cette belle robe bleue vous rajeunit encore<sup>17</sup>.»

Marie-Victorin et Marcelle Gauvreau entretiennent une correspondance qui leur permet à la fois de donner libre cours à leur amitié et à leur attirance mutuelle, et de pratiquer la chasteté imposée par leur foi. Cet échange de lettres

---

16. Frère Marie-Victorin, *Mon miroir. Journaux intimes (1903-1920)*, édition établie et annotée par Gilles Beaudet É. C. & Lucie Jasmin, Montréal, Fides, 2004; Yves Gingras, «Les combats du frère Marie-Victorin», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 58, n° 1, 2004, p. 87-101.

17. MV, p. 159.



est singulier car ils se voient presque quotidiennement à l'Institut botanique, rarement éloignés l'un de l'autre: ils s'écrivent ce qu'ils ne peuvent se dire et vivre aux yeux de tous. Leur relation est double. D'un côté, il y a la relation extérieure, triviale et soumise aux normes de la bienséance voulue par leur statut social. De l'autre côté, il y a la relation intérieure, intensément vécue, faite de complicité et de désir. Cette vie intime, demeurée invisible, trouve son expression dans la partie de la correspondance qualifiée de *biologique*. Ces lettres sont la seule voie d'accès pour comprendre la façon dont ils concilient leur vie charnelle et leur vie spirituelle. Elles constituent une ressource exceptionnelle pour pénétrer dans l'intimité d'une relation où l'amour, le désir et la foi se côtoient, se mêlent et s'entretiennent.

La correspondance entre Marie-Victorin et Marcelle Gauvreau nous invite à pénétrer dans le laboratoire où les deux explorateurs mènent des recherches sur la sexualité, en même temps qu'ils forgent et vivent une relation où la chasteté n'est plus un fardeau: elle est au cœur d'un mode de vie qu'ils inventent, alors que l'enquête savante, fondée sur leurs observations, et en grande partie, sur leurs auto-observations, devient l'instrument qui sert à construire et nourrir leur relation.

En menant l'enquête naturaliste sur la sexualité, Marcelle Gauvreau et Marie-Victorin partagent une expérience charnelle et spirituelle. Au fil de leurs *causeries biologiques*, ils conçoivent une façon à eux de pratiquer la chasteté. On pourrait même avancer que, comme d'autres *font l'amour*, ils *font l'abstinence*. L'enquête est un procédé savant dont ils se servent pour vivre une relation pure, empreinte d'une foi profonde. C'est pourquoi Marcelle peut dire sans hésitation: «J'aime le bon Dieu follement, et la pensée divine remplit toute ma vie. Je dois ajouter aussi que mon affection pour vous, mon cher papa, n'a diminué en rien cet amour divin, mais qu'au contraire il n'a fait que l'aviver<sup>18</sup>.» Marie-Victorin a façonné son âme de telle façon que, même en retraite fermée, elle pourrait passer sans aucun trouble «des choses les plus saintes aux choses de la chair<sup>19</sup>». Pourtant, cela est loin d'être une évidence car, comme le frère le rappelle, «le tabou des choses sexuelles est tellement absolu et puissamment déformateur de la pensée» qu'il leur faut faire un effort de dégagement pour tolérer sur le plan de leur esprit «l'association: vie génitale et sainteté»<sup>20</sup>. La vie génitale, c'est-à-dire l'aspect physique de la sexualité, comprenant tous les processus biologiques dont les organes génitaux sont le siège, fut instituée par la volonté de Dieu. Comme

---

18. MG, p. 123.

19. MG, p. 141.

20. MV, p. 58.

les plantes, nos organes génitaux sont l'œuvre du Créateur. Les connaître, c'est aussi célébrer la perfection absolue de Dieu.

Si la question de la chasteté se trouve au fondement de leur relation, elle est aussi, en quelque sorte, le fil rouge de leur enquête. Alors qu'ils mettent en place une forme d'«interrogatoire» scientifique entre eux, Marcelle déclare fort judicieusement:

Votre définition de la chasteté n'est certainement pas celle que nous enseignent les Sœurs et les curés! Sont actes de cette vertu, dites-vous, les ardeurs des époux compénétrant leur chair au creux des lits, et les désirs des jeunes gens, honnêtement orientés. Alors, que penser du vœu de chasteté fondé uniquement sur l'abstention! Bien peu songent à régler leur vie sexuelle et génitale sur la nature et la raison. Le plus souvent, la chasteté, pour les religieuses et autres, consiste à ignorer bêtement [...]. À tous les deux, ne pourrions-nous pas réformer le monde?<sup>21</sup>

Et c'est bien parce qu'ils règlent leur vie génitale sur la nature et la raison que Marcelle déclare avec assurance à Marie-Victorin: «Votre» théologienne a naturellement l'esprit ouvert aux études biologiques; aussi ne voit-elle aucune objection à observer du sperme vivant<sup>22</sup>.»

Au-delà de l'acquisition d'un savoir positif sur la sexualité, l'enquête empirique vise aussi à parfaire un apprentissage mutuel qui doit permettre au couple de se mieux connaître. Marie-Victorin en est convaincu lorsqu'il écrit à Marcelle que rien de ce que l'on peut lire dans les livres sur la menstruation ne vaut les «deux pages *vécues*» qu'elle lui écrit sur le sujet. Elle ne doit pas oublier que, au point de vue sexuel, comme à tant d'autres points de vue, l'homme et la femme sont enfermés séparément chacun dans sa tour d'ivoire. Les choses qui lui paraissent évidentes sont ignorées de l'homme, qui ne peut les voir et ne peut les ressentir. Et réciproquement<sup>23</sup>. «Je crois que vous avez raison: je suis plutôt vagino-orgasmique, bien qu'une titillation du clitoris ne me laisse pas indifférente», note Marcelle<sup>24</sup>. N'ayant jamais eu l'occasion de voir un membre en érection, elle interroge: «Pouvez-vous m'en donner les dimensions approximatives, en comparant ce membre avec un objet concret?<sup>25</sup>» Et c'est avec une confiance toujours entière, qu'elle livre ses commentaires, reprenant l'un après l'autre les paragraphes des lettres de Marie-Victorin: «D'abord, si j'avais émis une opinion en parlant des dimensions de votre pénis, c'est uniquement parce que vous m'aviez confié déjà que vous

---

21. MG, p. 190-191.

22. MG, p. 202.

23. MV, p. 88.

24. MG, p. 203.

25. MG, p. 194.

aviez hérité de votre père d'une certaine vigueur sexuelle<sup>26</sup>.» Et d'ajouter qu'elle avait récemment lu, dans le roman pornographique *Les Aphrodites*, que Madame Durut n'accepterait dans son boudoir que les «huit pouces de long, au minimum». Ce qui l'amène à considérer que «tout de même [...] les pénis plutôt ordinaires doivent quand même atteindre le fond de l'utérus. Mais les mouvements d'un grand pénis doivent être plus voluptueux<sup>27</sup>.»

Marie-Victorin s'est procuré des ouvrages scientifiques et médicaux sur la sexualité qu'il prête à Marcelle afin qu'ils puissent en discuter les détails. Ils vont ainsi étudier ensemble les ouvrages pionniers de l'étude scientifique de la sexualité humaine: *Man and Woman* de Havelock Ellis, *Woman* de Hermann Heinrich Ploss, Max Bartels et Paul Bartels, et *Human Sex Anatomy* de Robert Latou Dickinson<sup>28</sup>. Le frère lui prête également des livres comme la toute récente traduction des contes des *Mille et une nuits* par Joseph-Charles Mardrus<sup>29</sup>. C'est avec beaucoup de discrétion qu'il lui passera à tour de rôle les seize volumes de cette version du texte non expurgé, alors jugée scandaleuse, lui demandant de ne jamais faire allusion à cette lecture<sup>30</sup>. Il lui remettra aussi des romans pornographiques, tels *Les Aphrodites* ou *Les Caprices du sexe*, non sans quelques précautions et consignes:

Je ne prêterais ce livre à nul ou nulle autre. C'est que j'ai foi en votre pureté foncière et que «vous resterez pure même en traversant la nuit». [...] Vous me direz comme vous le diriez à un confesseur: – quel effet physiologique, si effet il y a, cette lecture produit sur vous; – quel effet psychologique aussi elle produit. Et puis vous annoterez soigneusement, sur les feuilles intercalées, ces pages révélatrices. Annotez-les avec votre âme propre, avec votre intelligence et votre expérience personnelle<sup>31</sup>.

Voici une expérience personnelle, comme Marcelle aime à en rapporter lorsqu'elle se propose de dactylographier une lettre biologique:

---

26. MG, p. 212.

27. MG, p. 213; André-Robert Andrea de Nerciat, *Les Aphrodites, ou, Fragments Thali-Priapiques pour servir à l'histoire du plaisir*, Lampsaque, sans nom d'éditeur, 1793.

28. Havelock Ellis, *Man and Woman: A Study of Human Secondary and Tertiary Sexual Characters*, New York, Charles Scribner's sons, 1894; Hermann Heinrich Ploss, Max Bartels et Paul Bartels, *Woman. An Historical Gynaecological and Anthropological Compendium*, London, William Heinemann, 1935, vol. 1-3; Robert Latou Dickinson, *Human Sex Anatomy*, Baltimore, The Williams & Wilkins Company, 1933.

29. Joseph-Charles Mardrus, *Le Livre des mille et une nuits*, Paris, Éditions de la Revue Blanche, 1898-1902, vol. I-XI, Charpentier et Fasquelle, 1902-1904, vol. XII-XVI.

30. MV, p. 60.

31. MV, p. 139; Louise Dormienne (pseudonyme de Renée Dunan), *Les Caprices du sexe ou les audaces érotiques de Mademoiselle Louise de B...*, Orléans, aux dépens des Amis de la galanterie, 1928. On trouvera les commentaires et les notes de Marcelle Gauvreau sur ces ouvrages scientifiques et littéraires dans l'Annexe 1 de MG.

J'ai fait l'expérience de l'exploration vaginale, après chatouillement des petites lèvres et de l'entrée du vagin. Mais je dois avouer que je n'ai aucun goût pour l'auto-érotisme, et que cela modifie peut-être le cours des sensations. [...] Le vagin n'ayant pas tardé à être lubrifié, couchée sur le dos, j'ai d'abord introduit le majeur [...]. Le début de la pénétration fut un moment d'émotion, à cause de la grande sensibilité des petites lèvres, de la région vaginale, et de l'étroitesse du vagin. [...] J'imagine facilement que cette expérience était incomplète, et je me repris une deuxième fois, en me servant de l'index. L'intromission est plus rapide, cette fois, et j'effectue les mouvements caractéristiques du coït [...]. Tout-à-coup je sens quelque chose d'entièrement nouveau: non seulement les cuisses se resserrent d'elles-mêmes et les genoux se collent, mais me voilà prise d'un tremblement spasmodique excessivement rapide. [...] Le phénomène passé, je prends bien garde de ne pas retirer le doigt d'un coup sec. L'index, jusqu'à la moitié de la deuxième phalange, est très humide et laisse apercevoir un liquide mi-épais, d'un blanc laiteux. L'odeur n'est pas désagréable [...]. Très cher père, voilà un rapport de mes activités sexuelles! Vous les commenterez à loisir, en y apportant quelque intérêt nouveau, j'en suis sûre<sup>32</sup>.

Cependant Marcelle note non sans humour: «Il semble que nous n'aurons jamais fini de nous connaître entièrement et de nous aimer: la théorie est toujours plus longue à acquérir que la pratique!<sup>33</sup>» Et c'est sans perdre ni son esprit ni sa verve, qu'elle regrette de ne pouvoir se «prononcer complètement sur la beauté esthétique du pénis adulte, ayant pu à peine en juger par les images et la sculpture. Il [lui] semble que ce n'est guère pâmant au point de vue artistique, et que la force et la puissance doivent impressionner plus que la réelle beauté<sup>34</sup>».

En menant de front leur enquête et leur correspondance sur la sexualité, Marcelle Gauvreau et Marie Victorin expérimentent, au moyen de l'écriture, le *sexe verbal*. Ils ont recours au truchement de leurs recherches pour faire exister, intensément et chastement, leur désir. Au fil d'une observation introspective partagée, ce qui à première vue semble se confondre avec une enquête savante, se révèle être une façon de vivre la chasteté tout en portant le désir à un degré d'intensité extrême. Marcelle relate avec précision un tel moment d'extase:

Dans le cas de continence prolongée, il y a compensation, dites-vous, par des rêves voluptueux et des émissions nocturnes. Chez la femme, ce n'est sans doute pas aussi évident. Mais tout de même, depuis quelques années, j'ai assez souvent la nuit, en dormant, des orgasmes plus ou moins complets, qui me réveillent parfois brusquement, ou qui me tirent peu à peu de mon sommeil

---

32. MG, p. 204-205.

33. MG, p. 212.

34. MG, p. 197.

pour me faire sentir clairement, et agréablement, à l'état de demi-veille, ce qui se passe dans ma physiologie<sup>35</sup>.

On comprend pourquoi Marcelle n'aurait pour rien au monde renoncé à «leur échange de vues communes sur la vie, et cette pénétration d'idées dans le domaine sexuel<sup>36</sup>».

Cette relation riche et intense doit rester à l'abri de la vue des autres, ce qui est loin d'être facile. Avec leur «correspondance vivifiante», Marie-Victorin et Marcelle ont mis au point une façon de vivre leur belle et sainte amitié, sans arrière-pensée et sans crainte, mais avec toute la discrétion imposée par l'implacable machine sociale<sup>37</sup>. Cela demande des efforts, il faut faire des sacrifices. Ils s'obligent à réprimer tout geste de tendresse et de bienveillance à l'égard l'un de l'autre. Marcelle le sait bien quand, se souvenant d'une courte période où elle avait remplacé la secrétaire partie en vacances, elle adresse cette confiance à Marie-Victorin:

Chaque matin, quand vous arrivez vers 9 h ½, et que j'entends rouler votre automobile, dites-vous bien que par ma fenêtre, je vous envoie un grand bonjour. Combien je voudrais me précipiter vers vous, à l'ascenseur, monter ensemble en nous regardant sans presque rien dire; vous aider à enlever votre paletot, déposer votre canne. Ces petits gestes de rien du tout me causaient un grand bonheur, car j'y mettais un grand amour. [...] Et puis je fais un tel sacrifice en ne courant pas m'informer la première de votre santé, et vous souhaiter une bonne journée<sup>38</sup>.

Alors que la sœur du savant, mère Marie-des-Anges, religieuse de Jésus-Marie à Sillery, avait inquiété Marcelle Gauvreau en l'avertissant des rumeurs circulant sur leur relation, Marie-Victorin avait rappelé combien essentielle était leur force morale pour affronter l'adversité: «Ma chère fille, l'essentiel est que notre amitié reste ce qu'elle est: la plus belle et la plus pure qui soit, qu'elle soit pour vous et pour moi un continuel réconfort. Ne nous frappons pas de ce que peut dire le monde, méchant par nature. Les sacrifices très grands que la prudence nous demande, vous les connaissez [...]»<sup>39</sup>. Cette prudence qui fait dire au frère:

Je pense comme vous [...] qu'il serait trop beau que nous puissions refaire encore une fois ensemble le tour de la Gaspésie, et boire ensemble à la coupe claire de notre admiration passionnée pour la nature. Mais il est des conventions sociales faites pour le bien général et auxquelles il faut nous soumettre<sup>40</sup>.

---

35. MG, p. 197.

36. MG, p. 146.

37. MG, p. 108.

38. MG, p. 213-214.

39. MV, p. 100.

40. MV, p. 126.

Il leur faut accepter de ne pouvoir vivre ici-bas ces moments de communion. «Quel dommage! – s'exclame Marie-Victorin – Nous pensons tellement de la même façon et nous réagissons tellement de la même façon devant les mêmes spectacles et les mêmes événements!<sup>41</sup>»

Les études biologiques s'accompagnent d'un programme de vie que Marie-Victorin a esquissé pour Marcelle: «un programme de vie idéal parce qu'il est grand et inspiré par une charité ardente.» Marcelle aspire à mener une vie bonne, elle perçoit «toute la beauté d'une vie de naturaliste bien comprise, correspondant à la beauté de la nature dont elle adopte amoureusement les plantes avec ses multiples fleurs et épines». C'est avec subtilité que la jeune femme file la métaphore écologique, comprenant bien qu'il y a des plantes pour tous les habitats: «Chacun organise son existence du mieux qu'il peut, avec seulement les moyens qu'il a à sa disposition, dans l'habitat qui lui est imposé par la Providence» et pour la réalisation de ce programme, elle compte bien sur son «Cher Jardinier du Canada», «pour “[l]’ asperger” de temps en temps, car [sa] constitution est telle, que comme le Saule à longues feuilles, elle a besoin d'une douche stimulante pour vivre<sup>42</sup>».

«Disons qu'à nous deux, nous formons un lichen!», s'amuse Marcelle pour exprimer l'union harmonieuse entre elle et Marie-Victorin<sup>43</sup>. Le lichen n'est pas une plante, c'est une *forme de vie* – la symbiose entre un champignon et une algue, bénéfique à chacun des deux organismes. Marcelle Gauvreau et frère Marie-Victorin construisent une relation tout à fait extraordinaire, car, bien qu'ils l'expérimentent et la vivent ici-bas, ils ont décidé de former un futur couple céleste: «N'empêche que notre grande affection, née d'une faveur vraiment providentielle, est devenue [...] une espèce de mariage de l'âme, une union mystique, une *source de vie nouvelle*!<sup>44</sup>» Ce mariage de l'âme est une *forma vitae* des élus qu'ils vont façonner au fur et à mesure que l'enquête biologique progresse. «Elle est juste cette union absolue des âmes, passionnée et permise, exaltée et pieuse, sans un mensonge, sans une réticence... Pour nous, le duel est inexistant entre le cœur et la pensée, la chair et l'esprit! Nos sentiments nous élèvent au-dessus des choses matérielles et nous rapprochent de la divinité!», se réjouit Marcelle<sup>45</sup>. Le futur couple céleste invente une forme de mysticisme dans laquelle la chasteté n'est ni une abstinence ni un renoncement. Ils peuvent s'aimer *divinement* – par la grâce et la volonté de Dieu – en parlant de sperme et d'orgasme. Il est fascinant de découvrir ainsi

---

41. *Ibid.*

42. MG, p. 32 et 41.

43. MG, p. 143.

44. MG, p. 143.

45. MG, p. 82.

qu'une relation amoureuse peut conduire à une expérience mystique, alors que Marie-Victorin réalise pleinement sa charge de directeur spirituel en conduisant Marcelle dans la «Voie sûre et pleine qui [la] transformera peu à peu et fera [d'elle] une femme plus instruite, dans le Christ, la Nature et la Vie, – une femme meilleure<sup>46</sup>».

Cette union des âmes est féconde ici-bas: «L'Éveil ! Notre Éveil ! Le Jardin ! Notre Jardin ! Tout cela parce que nous avons rêvé ensemble, l'un soutenant l'autre. La Providence fait bien les choses. Pensez bien, petite, que si notre union eût été moins spirituelle, sur un plan moins élevé, elle n'aurait produit que d'égoïstes fruits». Et lorsque Marie-Victorin, qui a toujours soutenu le projet de Marcelle, lui dit qu'elle devrait «être fière d'avoir engendré» et que celle-ci répond sans rougir «cela se fait à deux !», il s'en réjouit vivement: «Cette réponse un peu hardie m'a fait plaisir, vraiment. [...] Notre si intime union, de deux cœurs, de deux âmes, ne peut pas ne pas être créatrice. Si elle ne produisait pas de grandes choses dans l'ordre spirituel, elle descendrait vite et chercherait à produire son fruit banal dans la chair<sup>47</sup>».

Yves Gingras remarque à juste titre que Marie-Victorin, qui avait probablement lu Freud, connaissait l'importance de la sublimation du désir dans des projets de création. En effet, le frère a bien écrit à Marcelle: «Vous avez compris [...] que le centre sexuel est au fond le foyer de toute énergie, et qu'il est possible de transposer ces ardeurs charnelles en ardeurs plus sages et plus réconfortantes<sup>48</sup>.» Gingras suggère d'ailleurs que l'enquête scientifique sur la sexualité serait pour Marie-Victorin une façon de «sublimier son désir charnel, sa *libido sentiendi*, comme la nomme Saint-Augustin, en *libido sciendi*, un désir de savoir, sur tout ce qui a trait à la sexualité<sup>49</sup>.» Une chose est certaine: la libido circule avec une grande liberté dans cette correspondance. Alors que Marie-Victorin prend un plaisir non dissimulé à s'étendre sur les odeurs génitales de certaines plantes, comme l'odeur spermatique du *Zygadenus elegans* ou celle, «nettement vulvaire», du *Chenopodium vulvaria* d'Europe, il ne résiste pas à porter à la connaissance de Marcelle un passage éloquent de la *Flore des Pyrénées* du botaniste italien Pietro Bubani, où les noms des organes sexuels humains s'accumulent pour désigner des groupes taxinomiques de plantes: «Cette débauche d'érotisme verbal au milieu d'un grand ouvrage par ailleurs admirable est vraiment extraordinaire, ne trouvez-vous pas?<sup>50</sup>»

---

46. MG, p. 125.

47. MV, p. 160.

48. MV, p. 94.

49. Yves Gingras, «Introduction», dans MV, p. 16.

50. MV, p. 69-70; Pietro Bubani, *Flora Pyrenaea per ordines naturales gradatim digesta*, Milan, U. Hoepli, 1897-1901, vol. 1-4.

Le processus de la sublimation relève d'une alchimie difficilement observable. En revanche, il est un constat indéniable: Marcelle Gauvreau et Marie-Victorin ont travaillé et aimé. Mais ils ont fait plus encore! Car le mode de vie chrétien qu'ils ont construit, une *forma vitae* des élus, c'est ce qui permet à Marcelle d'écrire: «Nous sommes franchement heureux de vivre ensemble et de pouvoir nous le dire sans trouble. C'est que notre belle amitié est sise sur des bases spirituelles, et que pas un entretien ne s'achève entre nous sans que je ne me sente stimulée au bien<sup>51</sup>.» Ensemble, ils se préparent à vivre dans l'éternité bienheureuse et ils ont trouvé le courage d'inventer une relation fondée sur la chasteté, acceptée d'un commun accord, nécessaire pour former un couple éternel. Marie-Victorin rappelle à Marcelle que leur cas est très particulier: «Nous sommes des rescapés de la tuberculose, deux êtres fragiles dont l'âme seule compte [...]. Nous avons renoncé tous deux à fonder un foyer. Nos deux vies n'ont de sens que dans la poursuite de grandes réalisations<sup>52</sup>.» S'ils n'ont pas fondé un foyer ici-bas, ils ont cherché à fonder un couple éternel: «Et c'est chez Lui que nous nous installerons pour la vie éternelle. Pensons-y!<sup>53</sup>»

Confiant, Marie-Victorin disait dans sa prière à Jésus:

Bon maître, soyez toujours entre moi et mon amie, gardez toujours son cœur bon, aimant. Qu'elle soit toujours sur la terre un ange de charité, qu'elle vous aime et vous serve avec la lumière de son intelligence et la flamme de son dévouement. Et puis, quand le temps sera venu, réunissez-nous près de vous, là où nous pourrions consommer éternellement cette amitié qui nous unissait si purement sur la terre!<sup>54</sup>

Sa prière était sereine, car bien que Marcelle et lui n'aient «l'un pour l'autre aucun secret, charnel ou autre, [ils professent] l'un pour l'autre aussi un respect réciproque dont [ils apprécient] toute la valeur. [Leur] conversation va haut et loin, et [ils] sont complètement désintéressés... [leur] amitié est forte comme un amour, et éternelle<sup>55</sup>». Il leur faut cependant s'habituer à penser sereinement au «grand départ». «Et d'ailleurs, écrit Marie-Victorin, nous nous retrouverons là-haut, vous le savez bien! Je serai rendu le premier, et vous viendrez m'y retrouver. Là, plus personne ne s'offusquera si nous montons dans le même "char" pour parcourir les cercles de l'infini<sup>56</sup>.»

---

51. MG, p. 148.

52. MV, p. 84.

53. MV, p. 110.

54. MV, p. 138.

55. MV, p. 242.

56. MV, p. 101.



En attendant de s'unir pleinement au Royaume des cieux, Marcelle et Marie-Victorin auront déjà passé beaucoup de temps ensemble et se seront connus – beaucoup mieux que nombre de couples – ici-bas, dans l'intimité de leurs échanges épistolaires, «ce bain de pure tendresse<sup>57</sup>». Leurs lettres biologiques auront été le foyer secret d'une énergie créatrice dont ils ont usé pour inventer une manière de vivre leur amour, leur désir et leur foi.

Le frère Marie-Victorin et Marcelle ont conçu une règle (au sens monastique du terme, pourrait-on dire) pour conduire leur vie charnelle et leur vie spirituelle:

Il y a six ans, en 1934, nous nous sommes donnés l'un à l'autre, entièrement et sans retour, corps et âme, avec une liberté si grande que plus grande ne peut être. Nous avons posé à cette vaste amitié la limite devant les hommes, et une autre limite devant nous-mêmes et devant Dieu. [...] Nous ne nous *désirons* pas puisque nous nous possédons de la façon la plus pleine et de la façon que nous avons de nous-mêmes choisie. Qu'ajouteraient à cette possession de tout l'être des contacts de muqueuses? Rien en vérité, sinon la désillusion et du dégoût. Cette franchise de relations, cette nudité dans les mots et les secrets, tout cela tue le désir mauvais et ne laisse subsister que la grande familiarité des enfants de Dieu: «Aimez, disait saint Paul, et faites tout ce que vous voudrez.» N'est-ce pas là notre devise?<sup>58</sup>

Leur enquête fut aussi une quête de la liberté, cette immense liberté d'aimer que la pratique de la chasteté doit permettre d'atteindre. Les lettres biologiques réalisent leur union mystique sur terre: dans la plus grande retenue, ils se sont unis totalement et ont connu la pureté de l'extase.

---

57. MV, p. 99.

58. MV, p. 206.